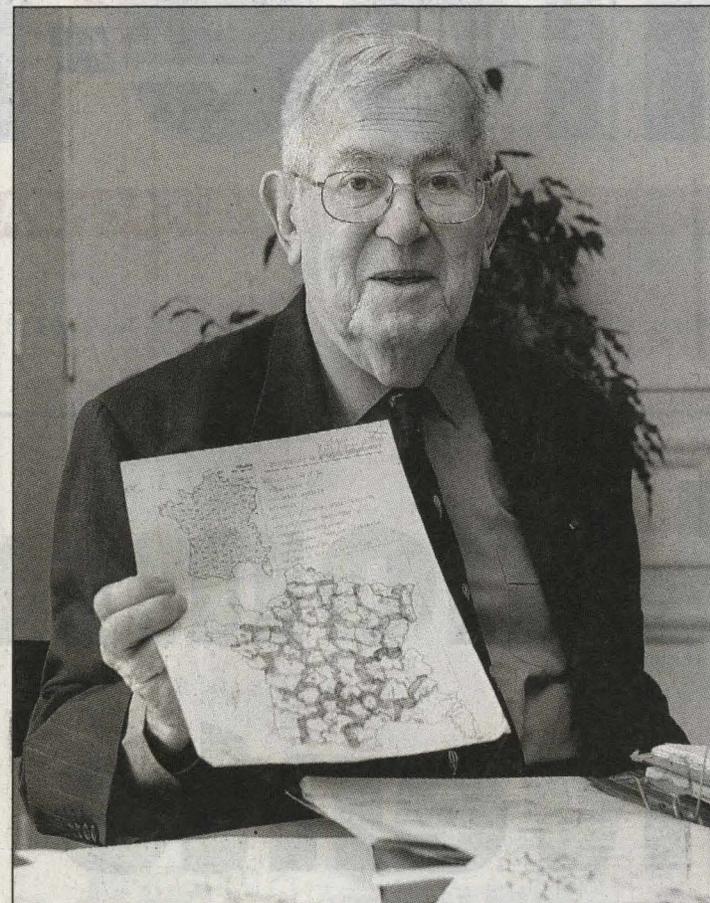


# La région, c'est lui !

Chargé, dans les années cinquante, de dessiner la carte des futures régions, Serge Antoine a scellé le sort de la Provence Côte d'Azur en décidant d'unir les destins de Marseille et Nice et d'y rattacher les Alpes...



Serge Antoine : « C'était un exercice de charcutage un peu brutal, mais il a permis le reste » (Photo Christian Daumerie)

(1) Aujourd'hui âgé de 77 ans, Serge Antoine a participé à la création du ministère de l'environnement et de la DATAR au titre de laquelle, en qualité de chargé de mission, il aida notamment à la création de Sophia Antipolis

et de Fos-sur-Mer. Il est depuis 1998 président d'honneur du Comité 21 et membre de la commission méditerranéenne du développement durable. Serge Antoine est également fondateur du Plan Bleu pour la Méditerranée.

quelques heures du deuxième tour des élections régionales, il n'est peut-être pas tout à fait inutile de rappeler que la région, telle que nous la concevons aujourd'hui, n'a pas toujours existé.

Jusque dans les années cinquante, la seule « collectivité locale » qui soit, c'est le département.

A l'heure de la reconstruction d'après-guerre, alors que se dessine le règne de l'automobile, cette unité administrative, conçue sous la Révolution pour permettre au citoyen d'aller jusqu'au chef-lieu et d'en revenir en une journée de cheval, paraît obsolète aux élites gouvernementales qui ne jurent plus que par la planification. Impossible de doter 90 départements des hauts fonctionnaires, urbanistes et ingénieurs dont ils auraient besoin pour appliquer les directives de l'Etat. Il faut une entité plus grande. Ainsi naît l'idée de région.

Reste à en dessiner la carte et à la faire cadrer avec les

mouvements démographiques et les habitudes de travail des diverses administrations. Et ce n'est pas une mince affaire ! Nous parlons d'un temps où l'informatique est encore du domaine de la science fiction et où les données statistiques globales sont inexistantes.

## Mission impossible

La mission, quasi impossible, échoit à un jeune énarque alsacien de 28 ans, employé à la cour des comptes, Serge Antoine (1). « C'était le mois de juin, il fallait trouver une victime d'urgence avant les vacances d'été » se souvient-il en souriant.

Passionné de cartographie et de prospective (encore une idée nouvelle de l'époque), le jeune homme allait pouvoir exercer ses talents. On lui donna trois mois.

« Je me suis rapidement aperçu que chaque ministère avait bricolé au fil du temps ses propres divisions régionales », raconte Serge Antoine. Certains, comme l'Agriculture,

en avaient même quasiment une carte par service ! Au total, j'en ai trouvé 80 différentes ».

Serge Antoine garde encore dans son bureau le grand calque sur lequel il avait eu l'idée de les superposer, pour avoir une vision globale. « Je l'appliquais sur une fenêtre pour travailler en transparence. Aline, ma femme tenait l'autre bout ».

C'est donc sur la fenêtre du pavillon familial que se dessinèrent, au marqueur, les contours de la France des régions. « Je m'étais fixé deux règles de base, explique-t-il, respecter les limites des départements, qui étaient l'échelon de base commun à toutes les administrations et atteindre un seuil minimum de population d'un million d'habitants ».

Pour regrouper les départements entre eux, faute de statistiques fiables sur les flux de population, le jeune énarque se fondera sur l'étude du trafic téléphonique et les habitudes de déplacement. Nîmes téléphonait plus à Montpellier qu'à Marseille : le Gard serait donc

rattaché au Languedoc-Roussillon plutôt qu'à la Provence-Côte d'Azur. Les Alpains, traditionnellement migraient vers le sud : va pour la PACA (voir en encadré).

## Aucune concertation

Publiés en janvier 1959 et juin 1960, et signés par le général de Gaulle, les décrets d'« harmonisation des circonscriptions administratives françaises », créant 21 régions et désignant leur capitale passèrent comme une lettre à la poste. Les quelques résistances des administrations furent rapidement vaincues.

« Cela paraît incroyable aujourd'hui qu'une telle réforme ait pu être effectuée par un seul fonctionnaire, dans son bureau parisien, sans la moindre concertation, conclut Serge Antoine. C'était un exercice de charcutage un peu brutal, mais il a permis le reste ».

Le reste, c'est ce pour quoi nous irons voter dimanche.

**Philippe DUPUY.**

## Les origines de la PACA

« Fallait-il unir Marseille et Nice alors que c'étaient deux capitales très dynamiques, Nice d'ailleurs plus que Marseille à l'époque ? » se souvient Serge Antoine

« Votre région me posait deux problèmes, se souvient Serge Antoine : fallait-il unir Marseille et Nice alors que c'étaient deux capitales très dynamiques, Nice d'ailleurs plus que Marseille à l'époque ? Et que faire des Alpes ? Les rattacher à la Provence ou à Rhône-Alpes ?

Le cas des Alpes ne m'a pas posé grand dilemme. Les flux migratoires se sont toujours faits au sud et le trafic téléphonique se faisait dans le même sens.

Pour Marseille et Nice, ça a été plus douloureux. Mais les Alpes-Maritimes étaient trop isolées et pas assez peuplées pour faire une région autonome.

Je sais qu'aujourd'hui encore cela fait grincer des dents, mais je ne vois pas comment j'aurais pu faire autrement ».

Serge Antoine assume donc la responsabilité du mariage forcé. Mais pas celle du nom affreux de PACA, qui n'apparut, jure-t-il, que par la suite.

### Seul rajout : la Corse

Curieusement, la Corse ne posa aucun problème. « Tout la rattachait naturellement à la Provence-Côte d'Azur » affirme Serge Antoine.

C'est pourtant la seule région qui a été ajoutée (en 1972) aux 21 régions de la carte originale :

« La division en deux départements, alors qu'il n'y en avait qu'un en 1956, légitimait sans doute cette création » convient en souriant l'ancien énarque.

Sinon, depuis 50 ans, la carte des régions est restée telle que l'avait tracée

son créateur. Serge Antoine n'en tire aucune gloire, plutôt des regrets. « J'avais espéré que des rapprochements s'opèreraient encore naturellement pour créer de grandes régions de taille européenne, confie-t-il.

Si j'avais su, j'aurais peut-être réuni la Provence-Côte-d'Azur et le Languedoc-Roussillon pour faire une seule région sud, capable de se mesurer aux landers allemands ou aux grandes régions espagnoles et italiennes, dont les capacités économiques sont bien plus importantes. Mais il fallait que la réforme soit rapidement applicable ».

Et de fait, elle le fut.

**Ph. D.**

Au cours de ses travaux, Serge Antoine a retrouvé plusieurs projets de découpages régionaux antérieurs à la réforme. L'un faisait des Alpes-Maritimes une région à part entière, l'autre, daté de 1907, dessinait déjà les contours d'une grande région sud-est allant de Montpellier à Menton et englobant la Corse.

(Reproduction Christian Daumerie)

